

Fleurs de tête et bijoux utiles

■ Parure de cheveux en or et émaux, en forme de grillon porte-bonheur.
Doc. Galerie De Corbez.

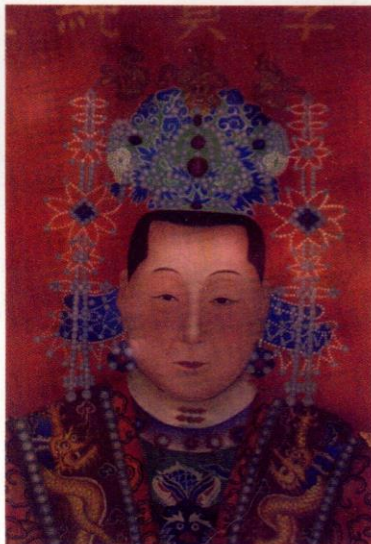


Dans le Sud-Est de la Chine, les martins-pêcheurs étaient capturés pour leurs plumes, prélevées sur le dos de l'oiseau. Il semblerait, d'après les écrits, qu'ils étaient alors relâchés. Les martins-pêcheurs cambodgiens étaient les plus appréciés, pour leur couleur et leur lustre. Ils étaient principalement expédiés vers Canton où l'on fabriquait ces merveilleuses parures appelées « fleurs de tête ».

■ Ci-dessous : Impératrice de la dynastie Qing, portant une parure ornée de plumes de martin-pêcheur.
Doc. Galerie De Corbez.

Les premières mentions d'objets décorés de plumes de martin-pêcheur remontent à 530 avant J.-C. En 208 avant J.-C. (dynastie Han), un poète décrivait déjà la beauté d'un palais, en mentionnant un couvre-lit fait de plumes de martins-pêcheurs, nouées de perles. Il paraît même que « la concubine précieuse Yang » (719-756), grand amour de l'empereur Xuan Zong, de la dynastie Tang, possédait une robe et un char recouverts de ces précieuses plumes. Toujours sous la dynastie Tang, les règles du costume imposaient que l'impératrice porte douze parures de cheveux – un nombre qui se réduisait à mesure que le rang social diminuait. Sous les Song (960-1279), des robes somptueuses sont évoquées,

brodées d'or et cousues de plumes de martin-pêcheur, ainsi que des bijoux décorant les têtes des impératrices. Les femmes chinoises



de l'ethnie Han, plus que les femmes mandchoues, ont toujours raffolé de bijoux et de parures. Pauvres ou riches, elles portaient selon leurs moyens et leur rang un ou plusieurs bijoux, et elles aspiraient à posséder au moins une parure de plumes de martin-pêcheur, même minuscule.

Les femmes de la dynastie des Qing (1644-1911), qui nous intéressent plus particulièrement, puisque nous pouvons encore admirer leurs parures, portaient plus communément les bijoux de tête.

Seule la femme adulte avait le droit de porter des parures de cheveux. Ces parures, pour la plupart, se devaient de bouger avec les mouvements de la tête et on disait, sous les Qing, que l'intensité de l'intérêt sexuel d'une femme pouvait se

mesurer aux mouvements imprimés à ses parures de tête...

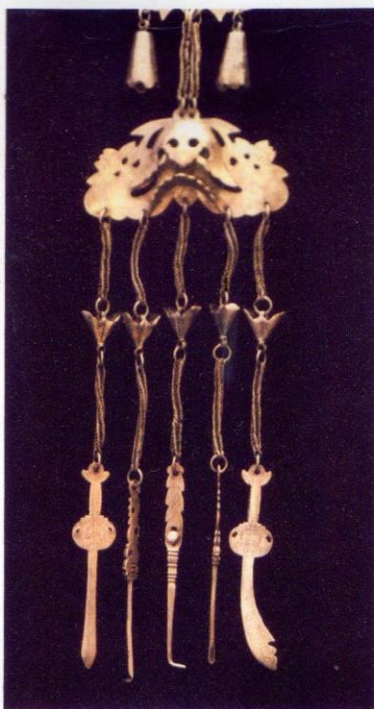
Les fleurs de tête mesuraient entre 5 et 25 cm de long sur 3 à 10 cm de large. Elles étaient faites d'or, de jade, d'argent et d'émaux. Les supports des décors, faits de plumes de martin-pêcheur, allaient de l'or à l'argent en passant par le carton. Les décors représentaient les animaux porte-bonheur, tels que les grillons, les poissons, les papillons, les dragons, mais aussi des fleurs, ainsi que les caractères de longévité et de bonheur.

Les parures de cheveux pouvaient être données en dot de mariage, étant considérées comme des objets aussi précieux que les autres bijoux. De nos jours, la poésie perdure en quelques occasions. Les mariées piquent dans leurs chignons des fleurs artificielles plus discrètes et moins coûteuses, évoquant la fleur de tête de leurs ancêtres.

Des bijoux utiles, signalant le rang, statut...

Les Chinois, dont les vêtements étaient dépourvus de poches, portaient des pendentifs ornés de multiples objets à la ceinture ou accrochés au bouton du haut du vêtement. Le symbolisme de ces nécessaires indiquait notamment

■ Parure de cheveux (« fleur de tête »), en forme de poissons, plumes de martin-pêcheur, or, émaux et pierres précieuses.
Doc. Galerie De Corbez.



■ Pendentif à cinq éléments en or, des accessoires de toilette imitant des armes.
Doc. Galerie De Corbez.

pipes à eau et pipes à opium entre autres), pincés à épiler et peignes à moustache ou à barbe. Ces outils pouvaient être surmontés d'amulettes, de miroirs, d'étuis à aiguilles, de flacons de médecine ou d'herbes odorantes ou encore de parfum, voire parfois de boîtes à opium.

Certains évoquaient des armes miniatures telles que la hallebarde, la masse, la lance, qui étaient symboliques pour les bouddhistes. La main ouverte et levée indiquait pour les mandarins leur supériorité sur les manants, qu'ils pouvaient faire punir d'une gifle.

Ces nécessaires précieux, presque toujours en argent, utilisés pour les soins du visage, des mains et les petites réparations, combinaient à merveille beauté et utilité. Ils étaient couramment portés et variaient en élégance, finition et délicatesse, selon le rang social.

Sous la dynastie Qing, les sources d'inspirations des dynasties mandchoues et des Han se sont inter-pénétrées, produisant une richesse et une variété extraordinaire aussi bien dans les costumes que dans les parures. ■

le rang, le statut et parfois même l'origine de l'objet (cadeau de nocés). Ces objets étaient pourvus de plusieurs chaînettes : trois étaient la norme habituelle sous les Qing, quatre ou six se révélaient inhabituelles et de mauvais augure, cinq et sept assez courant.

Ces chaînettes se terminaient par différents outils, parfois assez surprenants pour les Occidentaux : cure-oreille, gratte-langue, cure-dents, cure-ongles, cuillères pour tabac à priser, crochets divers (pour

Francine de Corbez

Voir Carnet d'adresses en dernière page.



Le thé, breuvage spirituel et les théières, œuvres d'art

Tea, spiritual beverage and teapots, works of Art

Commerce déjà par les Chinois, il y a plus de mille ans, son origine mystérieuse nous parviendrait au travers de 3 légendes : En Chine, on raconte que l'empereur CHEN NUNG, environ 2737 av. J.C, très à cheval sur l'hygiène, ne buvait que de l'eau bouillie. Le vent agitant les branches d'un thier sauvage emporta dans sa tasse quelques feuilles et l'empereur but ce breuvage, il en ressentit une profonde satisfaction et un grand bien-être. Le thé venait de naître en Chine.

Au Japon, on dit que le prince BODHIDHARMA fils du roi des Indes, KOSIJUWO, se laissa surprendre par le sommeil après trois années de veille. A son réveil, furieux de sa faiblesse, il s'arracha les paupières et les enterra. Quelque temps plus tard, au cours d'une promenade au même endroit, il découvrit un buisson qui lui était inconnu, il en goûta les feuilles et s'aperçut qu'elles tenaient éveillé. La "plante de l'Éveil" faisait son apparition.

Les Indiens attribuent la découverte du thé également à BODHIDHARMA, mais la légende diffère : BODHIDHARMA prêchait le bouddhisme et recommandait la méditation, ayant lui-même fait vœu de ne pas dormir pendant sept ans et de méditer, il fut un jour en proie à une grande fatigue cinq années plus tard et ne put rester fidèle à sa promesse qu'après avoir mâché les feuilles d'un arbre inconnu. Il s'agissait bien sûr d'un thier aux étonnantes vertus.

De façon plus vérifiable, des ustensiles destinés à l'usage du thé furent découverts et datés de la dynastie des Han de l'Ouest (-206 av. J.C - 24 ap. J.C). Le thé à cette époque, a des vertus plutôt médicinales et thérapeutiques, soulageant divers maux comme la fatigue, les troubles digestifs... Le thé devient dès lors une boisson quotidienne.

Sous les Han de l'est (25-220 ap. J.C) le thé circulait sous forme de briques. Les feuilles étaient écrasées, broyées, réduites en poudre et compactées, ce qui les rendait d'un transport et d'un usage plus facile. On émettait les plaques pour la consommation individuelle. Il s'avère que ces briques servaient aussi de monnaie d'échange à cette époque.

Le thé devint très à la mode sous les dynasties Tang (618-907) et Song (960-1279). La poudre obtenue après broyage des feuilles était fouettée dans l'eau chaude et servie dans de grands bols qui étaient conviviaux et se passaient de mains en mains.

Les théières, ustensiles essentiels

Après l'usage des bols et du thé fouetté, les théières apparurent en Chine aux environs du 14^e siècle avec la découverte de l'infusion des feuilles entières, ce qui fit subir à la vaisselle du thé, de profonds bouleversements. Apparurent alors, les tasses, les soucoupes et les fameuses théières de Yixing en terre cuite pourpre de la province de Jiangsu. Malgré son appellation ces argiles pouvaient être noires, jaunes, vertes ou rouges. Elles pouvaient être sculptées et parfois décorées, mais elles se distinguaient surtout par leur sobriété et leur style épuré.

Ces argiles peuvent se diviser ainsi : Zisha : argile pourpre ; Zhusha : argile rouge orangée, couleur cinabre (sulfure de mercure) ; Banshanlu ni : argile jaune couleur chamois ou Duan ni.

On pourrait dire que les théières apparurent comme des ustensiles essentiels sous la dynastie des Ming (1368-1644) ; la tradition fut conservée pendant la dynastie Qing (1644-1911). Les



par Francine de Corbez.
Galerie de Corbez
Saint-Germain-les-Corbels

- 1. Théière en terre cuite de Yixing, Chine, début 19ème siècle.
- 2. Théière en terre cuite de Yixing semée d'étain et cuivre, poignées en argent, Chine, 19ème siècle.
- 3. Théière porcelaine, frise bleu, décor noir, bec verseur en étain, poignées en laiton, Chine, 19ème siècle.



4

- 4. Théière en étain, cuivre et laiton, Chine, 18ème siècle
- 5. Théière en étain décoré façon bambou, Chine, 19ème siècle.
- 6. Théière canard en étain sertie cuivre, Chine, 19ème siècle
- 7. Théière en terre cuite de Yixing, Chine, 19ème siècle.
- 8. Théière en terre cuite de Yixing, décor glaçure bleue, bec verseur, poignée et couvercle en étain, Chine, 19ème siècle.



5



6

théières de Yixing étaient et sont toujours les plus prisées des amoureux du thé parce qu'on les dit idéales pour conserver sa couleur, son goût et son arôme. Elles se bonifient également avec le temps et restituent fidèlement le parfum du thé. Le mariage "thé - yixing" est une réussite parfaite.

Les théières en étain et porcelaine étaient également très appréciées pour leurs qualités esthétiques et leur pouvoir à garder le thé chaud plus longtemps. Il est vrai que pour le goût occidental, une théière en porcelaine polychrome avec des poignées en argent, un bec verseur habillé de même métal et autres enjolivures sera plus attirante que la théière de Yixing, plus austère, plus utilitaire et spécifique au goût chinois, ce qui n'empêche absolument pas la diversité infinie de ses formes.

Les artistes chinois ont rivalisé d'imagination dans la réalisation toujours plus innovante des théières de Yixing. Pendant la dynastie des Qing (1644-1911), la tasse couverte en porcelaine avec sa soucoupe apparut idéale pour le buveur solitaire. Il est extrêmement rare de retrouver de nos jours la tasse assortie à sa théière qui finalement fait partie d'un style qui nous est propre en occident. Les services à thé complets (tasses, soucoupes, théière) sont plutôt l'apanage du 20^e siècle en Chine.

Les théières en étain furent créées pendant la seconde partie de l'époque Qing par un artiste nommé ZHU JIAN (alias SHIMEI) qui combina l'étain, le jade et habilla l'intérieur de ces théières de terre cuite de Yixing. Elles étaient également gravées et calligraphiées sur leurs parois extérieures. Elles furent agrémentées par la suite de poignées et bacs verseurs en jade. Certaines furent créées par l'artiste YANG PEGNIAN (fin 18^e début 19^e siècle) et servirent très certainement de thème d'inspiration pour l'art décoratif occidental.

À part l'étain, le laiton et le cuivre ont été utilisés pour la création des théières et également pour embellir les théières en terre cuite. Tout particulièrement au 19^e siècle, les théières Mandchoues furent magnifiées par leur habillage ciselé accompagné de bacs verseurs et de poignées en divers métaux en particulier l'étain. Les métaux blancs, jaunes et rouges combinaient l'harmonie et l'esthétique. Les bacs verseurs évoquaient souvent des papillons, des grenouilles aux yeux en pierres semi-précieuses, des têtes d'éléphants inversées... L'apogée de la beauté dans la création des théières chinoises est alors atteinte.

Les boîtes à thé

Le thé, bien sûr, s'altère facilement à la lumière et à l'air, son arôme mérite d'être conservé soigneusement. Certains thés, comme le PUER, broyé et compressé en plaques ou boules solides peuvent parfois être gardés pendant cinquante ans. Les thés classiques peuvent se conserver environ deux ans et les thés parfumés environ douze mois. Pour ce faire, les Chinois, dès le 13^e siècle, gardaient le thé dans des boîtes en étain laquées, gravées et décorées. Certaines étaient parfois habillées de terre cuite à l'intérieur. Au 18^e siècle, la ville de Shantou (province de Canton) était réputée pour la fabrication de ces fameuses boîtes. Des récipients en porcelaine rectangulaire, en bois, furent fabriqués plus tardivement. L'usage de l'étain s'arrêta au 19^e siècle quand on découvrit qu'il était toxique.

L'Europe n'a connu le thé qu'à la fin de la dynastie Ming (environ 17^e siècle) et on découvrit qu'aucune plante n'avait d'aussi admirables vertus. Un médecin hollandais, le Dr Cornelis Bontekoe en 1678 écrivit un traité traduit du chinois dans lequel on ne dénombrait pas moins de 26 propriétés bénéfiques.

Cette boisson vieille de cinq mille ans est au 21^e siècle la plus consommée au monde et cette phrase tirée du "ivre du thé" de OKURA KAKUZO (1862-1913) illustre bien cette vérité :

"West-il pas étrange que si loin, l'humanité se soit rencontrée autour d'une tasse de thé ? Voilà le seul cérémonial oriental qui emporte l'estime universelle!"